



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VES

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

un de ceux à qui on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. Quelques-uns pensent qu'il est de Louviers & d'autres de Maisieres; il se ressent de l'animosité qui régnoit en 1374, entre Charles V & le siege de Rome. Les Protestans en ont fait l'Eloge, quoique ce ne soit qu'une pitoyable rapsodie, sans jugement & sans goût.

VERVILLE, voyez BE-ROALD.

VERULAM. voy. BACON.

VERULANUS, voy. SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Cæionius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'Ælius & de Domitia Lucilla. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'Adrien qui avoit adopté son pere, nommé aussi *Lucius Verus*, fit adopter le fils par Antonin. Après la mort de ce dernier, Marc-Aurele ayant été proclamé empereur exclusivement, prit de son gré pour collègue *Lucius Verus*, dont il ne pouvoit ignorer les mauvaises qualités, & lui donna sa fille Lucille en mariage. Verus ayant été envoyé en Orient contre les Parthes, ne prit aucune part aux opérations de la guerre, & fut uniquement occupé de ses plaisirs; les Parthes furent cependant défaits par ses généraux l'an 163 de J. C., & il entra triomphant à Rome avec Marc-Aurele. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, à 39 ans. Verus étoit très-dissolu dans ses mœurs & dans ses discours; il affectoit un air grave & sévère, portoit une barbe très-longue, tandis qu'il se livroit aux plus infâmes

voluptés; il vouloit paroître philosophe, & étoit toujours environné de gens qui se paroient de ce nom: ce qui prouve que l'accommodante philosophie se fait à toutes sortes de systèmes, & donne sa sanction à plus d'une sorte de morale. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, qui étoient très-vicieux & très-méchans. Marc-Aurele resta par-là seul dans l'exercice de la puissance impériale; son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses penchans. Après la mort de ce monstre, Marc-Aurele en fit un dieu.

VERWEY, (Jean) connu aussi sous le nom de *Phorbaus*, né vers le milieu du dix-septième siècle, fut recteur du collège de Goude, puis de l'école latine à La Haye, & professeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui: I. *Medulla Aristarchi Vossiani*, 1670; c'est une grammaire latine tirée principalement de Vossius. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amsterdam, 1710, in-8°. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les grammaires publiées avant la sienne; il est malgré cela court & méthodique.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Wesel, dans le duché de Cleves, fit une étude particulière de l'anatomie, & l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur Charles-Quint & Philippe II, rois d'Espagne, l'honorèrent du titre de leur médecin. Le premier sur-

tout eut en lui une confiance particulière, Vesal eut le courage de lui dire quelques années avant sa mort, qu'il ne devoit pas se flatter d'une longue vie; & « cet avertissement que » Charles prit très-bien, lui fit » avancer, dit Strada, le projet d'abdication & de retraite » qu'il avoit consié long-tems » avant à S. François de Borgia, » & dont il est fait une mention expresse dans son testament fait à Aushourg 10 ans » avant sa mort ». Anecdotes qui suffisoient pour apprécier les fables répandues sur l'abdication de ce monarque. Vesal ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens indignés de l'imprudente méprise de Vesal, lui intentèrent un procès criminel; & peut-être auroit-il été condamné comme assassin, si le roi d'Espagne pour les appaiser, ne l'eût obligé de faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. Vesal passa en Chypre, & de là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappella pour remplir la place de Fallope, professeur à Padoue; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'isle de Zante, où il mourut de faim & de misere en 1564, à 58 ans. On a de lui un Cours d'Anatomie en latin, sous le titre de *Corporis humani Fabrica*, avec de belles planches, dont les dessins sont, selon quelques-uns, du Titien, & selon d'autres, de Calcar; Bâle, 1543; Anvers, 1572, in-fol., & Leyde, 1725, 2 vol. in-folio. Cette dernière édition, augmentée & corrigée, est due à Boerhaave.

VESALIENSIS, voy. WESEL.
 VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maison de campagne près de Riri, l'ange de J. C., d'une famille fort obscure. Sa valeur & sa prudence, & sur-tout le crédit de Narcisse, affranchi de Claude, lui procurerent le consulat. Il suivit Néron dans son voyage de la Grece; mais il encourut la disgrâce de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit les vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec succès, défit les rebelles en diverses rencontres; prit Ascalon, Jotapat, Joppé, Gamala, & diverses autres places. Il se prépara à mettre le siege devant Jérusalem, mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à Titus son fils, qui s'en rendit maître quelque tems après. Vitellius étant mort, il fut salué empereur à Alexandrie par son armée, l'an 69 de J. C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin sur-tout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton sérieux: *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'aïl que l'essence.* La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'état; il abrégea les procédures, & rendit inutiles les artifices de la chicane par

d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à ce Code, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes, fit des grands chemins, & pourvut à la sûreté des provinces frontières. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont plusieurs de ses prédécesseurs étoient si jaloux. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inscription : *Arsace, Roi des Rois, à Vespasien*; il réprima cet orgueil en répondant simplement : *Flave Vespasien à Arsace, Roi des Rois*. Le repos public fut troublé par les philosophes dont l'insolence étoit extrême & les principes dangereux. Helvidius Priscus se distingua sur-tout en déclamant contre la monarchie, & joignant les faits aux paroles, il causa une émeute, pour se faire un parti; « comme si le but de la » philosophie, dit Tillémont, » étoit de troubler les états, » soulever le peuple & décrier » ceux qui les gouvernent ». Les Stoïciens qui étoient alors dans Rome, & Demetrius le Cynique, à l'imitation d'Helvidius, soulevèrent tellement le peuple, que Vespasien les chassa tous, excepté Musonius Rufus. D'autres empereurs, entr'autres Domitien l'an 94, Adrien vers 124, furent obligés de renouveler cette proscription. « Ces princes, dit Sué- » tone, en chassant les philo- » sophes, ne faisoient que se » conformer à d'anciennes loix » portées contre eux ». Effectivement, dès l'an 160, avant l'ère vulgaire, ils avoient été

bannis de Rome par un décret du sénat, & le préteur, M. Pomponius, fut chargé de veiller à ce qu'il n'en restât aucun dans la ville; « parce qu'on les re- » gardoit, disent les historiens, » comme des discoureurs dan- » gereux, qui, en raisonnant » sur la vertu, en renversoient » les fondemens, & comme » capables par leurs vains so- » phismes, d'altérer la simpli- » cité des mœurs anciennes, » & de répandre parmi la jeu- » nesse des opinions funestes à » la patrie ». Ce fut sur les mêmes principes & par les mêmes raisons que le vieux Caton fit congédier promptement trois ambassadeurs philosophes (voyez LOCKE, LUCIEN, ZÉNON, &c.). Vespasien avoit pour les savans utiles autant d'égards qu'il avoit pris de haine contre les philosophes. Il donnoit des pensions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faisoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les arts mécaniques, qui étoient aussi précieux à ses yeux que les arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une manière de faire transporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une pesanteur prodigieuse; Vespasien paya en prince l'inventeur, sans vouloir pourtant qu'on se servit de l'invention: *Il faut, dit-il, que les pauvres vivent*. L'empire fut aussi florissant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagene, il assujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Asie, qui jusqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe &

la Thrace en Europe eurent un pareil sort. Les isles de Rhodes & de Samos, la ville de Bizance, & d'autres aussi considérables, furent soumises aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que simple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent; il n'en rémoigna pas moins sur le trône. Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit destiné un million de sesterces (125000 liv.) à lui ériger une statue colossale: *Placez-la ici sans perdre de tems*, leur dit-il, en présentant sa main formée en creux; *voici la base toute prête*. Il achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Une partie de ses extorsions fut attribuée à Cénis, une de ses concubines. Cette femme avoit l'esprit d'intérêt si ordinaire aux personnes de son état; elle vendoit les charges & les commissions à ceux qui les sollicitoient, les absolutions aux accusés innocens ou coupables, & les réponses mêmes de l'empereur. Sa passion pour les femmes donna lieu à plus d'une infamie de ce genre. On imputoit aussi à Vespasien d'employer à dessein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se feroient enrichis. On lui reproche encore de s'être trop livré aux flatteurs, & de s'être bassement prêté aux manœuvres de quelques courtisans qui entreprirent de lui faire des guérisons miraculeuses pour constater sa prétendue divinité.

Artifice grossier dont les gens sensés ont eu pitié, & dont des écrivains judicieux ont trop sérieusement démontré l'imposture. On ne peut aussi excuser sa conduite cruelle envers les enfans & l'épouse de Sabinus. (*voyez ce mot*). Comparé néanmoins à la plupart des maîtres de l'ancienne Rome, il peut être considéré comme un prince doux & modéré. « L'orgueil » philosophique, dit l'auteur » du *Musæum de Florence*, ne » lui pardonnera pas la sévérité avec laquelle il bannit » ou punit même corporellement, quelques stoïques effrontés qui, sous le nom de » philosophes qu'ils souilloient, » frondoient le pouvoir du » prince; mais cet exemple est » une preuve qu'il est permis » quelquefois d'être intolérant ». La dernière maladie de Vespasien fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela: *Imperatorem decet stantem mori*. Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de J. C.

VESPUCE, voyez AMÉRIC.

VESTA: la plupart des auteurs donnent ce nom à Cybele, parce qu'elle étoit aussi la déesse du feu. Il n'appartenoit qu'à des vierges de célébrer ses mystères, & leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vivantes. On les appelloit *Vestales*. Martial, Stace, & bien d'au-

tres auteurs, en réduisant à rien la chasteté de ces vierges fameuses, leur rendent pleinement justice. Butéius, esclave d'un chevalier Romain, déclara que son maître, ainsi que bien d'autres, avoient pendant longs tems abusé de trois Vestales. Domitien en avoit fait punir trois autres pour le même crime. Antonin Caracalla en fit mourir quatre. Lucius Cassius, préteur Romain, en fit enterrer toutes vives trois qui s'étoient livrées aux plus grands désordres, & qui voulant envelopper dans leur crime un nombre considérable de citoyens honnêtes, mirent le trouble dans Rome. Minutius Felix, en parlant de ces vierges destinées au culte de Vesta, disoit que si le plus grand nombre échappoit au supplice, ce n'étoit pas qu'elles fussent plus chastes que les autres; mais que plus heureuses dans leurs crimes, elles avoient eu l'art de les cacher. Mais quelle que fût la continence des Vestales, la loi qu'on leur en fit, la considération qu'elle leur attiroit, les fonctions saintes qu'on y attachoit, font assez voir que le Paganisme, tout corrompu qu'il étoit, connoissoit le prix de la chasteté, & ses effets précieux sur le cœur & l'esprit de l'homme. Voyez TIBULLE.

VETRANION, général de l'armée Romaine sous Constance, né dans la haute Mœsie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des soldats, il fut revêtu par son armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er. mai 350. Magnance s'étoit révolté dans le

même tems. Constance marcha contre l'un & l'autre; & ayant eu une entrevue avec Vetricion dans la Dace, il le traita d'abord en souverain, & le déterminina ensuite à quitter le trône. Vetricion obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Pruse en Bithynie, où il vécut encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ six mois. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame qui sont si fort au-dessus des splendeurs humaines; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour savoir signer son nom.

VETTORI, voyez VICTORIUS.

VIALART, (Charles) voy. CHARLES de S. Paul.

VIALART, (Félix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort en 1680, contribua beaucoup à la prétendue paix de Clément IX (voyez ce mot). On a de lui un *Rituel, des Mandemens & des Instructions Pastorales*.

VIARD ou WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du 13e. siècle, se retira dans une solitude à quatre lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une règle très-austère, approuvée par Innocent III, vinrent se ranger sous sa discipline. Les habitans du voisinage donnerent à ce monastere le nom de *Val-des-Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis plusieurs années à l'abbaye de